

Remise du prix Léon BOLL, de l'Académie d'Alsace, à Monsieur Victor LALEVÉE

La place de l'Hôtel de Ville était bien garnie dimanche, lorsqu'à onze heures, la délégation de l'Académie d'Alsace arriva à Fraize.

Après les présentations d'usage, notre Harmonie Municipale attaqua la marche de la 2^{me} D. B. et les officiels et leurs invités se rendirent dans les grands salons de l'Hôtel de Ville où avait lieu la réception offerte par la Municipalité qui dans un beau geste, associait ainsi la population à la récompense qui allait être remise à son écrivain local, Monsieur Victor Lalevée.

Parmi les personnalités, nous notons, tout d'abord du côté alsacien : M. M René Spæth, président de l'Académie d'Alsace, Pierre Schmitt, conservateur du Musée des Unterlinden et de la Bibliothèque de Colmar, Charollais, proviseur du Lycée Bartholdi, René Waltz, artiste peintre, etc... Du côté fraxinien : M. M. Richard André, maire, entouré de son Conseil Municipal, Henri Lalevée, conseiller général, Joseph Valentin, Inspecteur général des Eaux & Forêts en retraite, ami des lettres, M. le curé doyen Zehringer, maréchal des logis chef de gendarmerie Bellot, Capitaine Pariset, Ct la Cie des Sapeurs Pompiers, Marande, chef de district des eaux & Forêts, Marande, chef de district des Ponts & Chaussées, tout le corps enseignant de Fraize, les présidents de sociétés, et tous les amis et admirateurs de M. Lalevée.

Monsieur Richard prend le premier la parole pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes :

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Municipalité et de la population je suis particulièrement heureux de souhaiter aux Membres de l'Académie d'Alsace, dont fait partie le général Ingold, notre concitoyen d'adoption, la bienvenue en notre cité.

Notre joie est d'autant plus grande que l'occasion de cette réception nous est procurée par la remise à M. Victor Lalevée du prix Léon BOLL, l'un des principaux prix littéraires de l'Académie d'Alsace, que celle ci, au cours de son Assemblée Générale du 26 mai dernier, a décerné à notre distingué concitoyen pour son ouvrage « A l'ombre des Hautes Chaumes ».

Il ne m'appartient certes pas de vouloir faire ici l'éloge de l'œuvre qui vient d'être couronnée, et je veux laisser ce soin à d'autres autrement qualifiés que moi, mais je veux dire à M. Victor Lalevée toute la fierté que notre cité ressent pour sa distinction qui est ainsi accordée à l'un de ses enfants pour son œuvre littéraire.

Mais si nous, FRAXINIENS, applaudissons de tout cœur à l'hommage rendu à Victor Lalevée par Jacques Dieterlen pour ses œuvres « Au Pays des Marcaires » et « À l'Ombre des Hautes Chaumes », nous pensons cependant qu'il s'est trompé, lorsque, au cours de cet hommage, il a cru pouvoir dire que « Les compatriotes du délicieux poète de la vallée de la Meurthe, gens naturellement froids et insensibles comme tout granit vosgien, l'avaient un peu trop ignoré ».

Non, M. Jacques Dieterlen, nous n'ignorons pas Monsieur Victor Lalevée, pas plus que le gouvernement de la République ne l'a ignoré lorsque, il y a quelques vingt années, il lui fit remettre par Paul ELBEL la distinction de la Légion d'Honneur, qui récompensait déjà une vie toute de droiture et de probité intellectuelle vouée à la cause des humbles.

Si pour tout bon citoyen l'ambition est d'apporter sa pierre à l'édifice commun, M. Victor Lalevée peut être fier d'y avoir atteint et au-delà, car comme cet autre enfant de Fraize, Eugène Mathis, illustrant aussi notre cité, et dont il se réclame être l'élève, il a apporté à l'édifice non seulement une pierre mais tout un angle de mur.

Nous, Fraxiniens, sommes infiniment reconnaissants et redevables à M. Victor Lalevée de nous avoir, au prix d'un long travail de documentation et d'érudition, fait revivre dans son « Histoire de Fraize » la vie de notre cité tout au long des siècles, et nous sommes certains que par la suite nos concitoyens sauront perpétuer la mémoire de Victor Lalevée, historiographe et folkloriste.

C'est pourquoi nous voulons dire à l'Académie d'Alsace, qui compte parmi ses membres tant d'éminentes personnalités toute notre gratitude pour le choix qu'elle a fait en désignant notre concitoyen comme lauréat, et que nous ne doutons pas qu'une telle journée ne pourra que renforcer encore les liens affectueux qui unissent nos populations des deux versants des Vosges.

Puis M. Spæth se lève à son tour et déclare :

L'Académie d'Alsace manifeste pour la première fois sa présence dans les Vosges.

Je remercie les Fraxiniens de leur vibrant accueil qui nous a beaucoup touché, et qui marque l'existence du bouquet fraternel qui unit l'Alsace et les Vosges. Je suis heureux de rendre hommage au probe écrivain qu'est M. Lalevée. Toute sa vie est un exemple de dévouement, de droiture, de patriotisme et d'humanité. Elle démontre l'épanouissement d'une conscience. Il se félicite encore une fois du choix du Jury pour l'attribution du prix Léon Boll.

Je regrette l'absence forcée de notre vice président, le général Ingold, qui aurait tant aimé se retrouver près de son ancien maître d'école, M. Victor Lalevée, en ce jour où il est à l'honneur. Voici la lettre que j'ai reçu de lui vendredi :

« Je vous remercie de votre invitation, mais hélas, il me sera impossible d'être à Fraize le 21 juillet, ce jour là, je serai près de Londres, sur la tombe de mon fils, aviateur de chasse, tombé pendant la guerre au sein des Forces Françaises libres. Dites à tous et à M. Victor Lalevée que je regrette infiniment, et que je le considère toujours comme mon maître qui fut un exemple sur le chemin de la vie ».

Voilà une lettre qui classe l'homme qui est aujourd'hui à l'honneur !

De vifs applaudissements saluent cet hommage à notre distingué compatriote.

M. Boll s'excuse également, mais il lui a été impossible de venir, et il le regrette du fond du cœur.

M. Charollais, proviseur du Lycée Bartholdi, de Colmar, rappelle que l'ouvrage de M. Lalevée est tombé par hasard entre les mains d'un membre de l'Académie d'Alsace, qui l'a lu, et, enthousiasmé, l'a fait connaître à ses amis.

C'est à l'unanimité des voix du jury que le prix Léon Boll lui a été attribué.

Le prix Léon Boll est un prix de reportage. Celui qui lui donne son nom fut en effet un des créateurs de la presse française et son fils qui en est le donateur, est aussi journaliste. Lorsqu'il s'agit d'un récipiendaire tel que M. Lalevée, il ne sied pas qu'il vienne recueillir son prix, même à une séance solennelle, c'est toute l'Académie qui se porte vers lui pour lui exprimer son admiration et sa vénération.

Nous avons fait halte au Col du Bonhomme, ce lien entre les Vosges et l'Alsace. Nous avons poursuivi jusqu'au col du Luschpach, d'où l'on voit à ses pieds ce petit village du Valtin, ce pays des marcaires, où pendant toute votre carrière, vous avez gagné le cœur de vos élèves. Votre talent a doté le Valtin d'une grande poésie.

« Cher M. Lalevée, votre amour et votre talent ont marqué le Valtin d'une vive séduction et d'une grâce pittoresque. Vous avez noté les verts différents de la forêt et de la prairie, la grisaille des rochers, le rouge des toits et vous en avez composé un ensemble harmonieux et poétique qui se nuance selon l'heure changeante... Vous êtes, Victor Lalevée, de ces purs que n'ont pas tourmenté l'ambition, ni la recherche de l'argent. Au soir d'une longue vie de silence, votre étoile brille en un pan de ciel plus large sur votre province et la nôtre, elle acquiert un rayonnement qui ira grandissant car elle est pureté et probité candide ». Vous avez travaillé patiemment, minutieusement Vous avez rassemblé les croyances, les superstitions. Vous avez recueilli tant de légendes sur les deux versants, vous avez ressuscité les us et coutumes de nos ancêtres. Ce sont les Hautes-Chaumes qui marient le folklore de nos deux provinces. Le prix Léon Boll est modeste, mais il a une valeur de symbole, il est grandi par la pureté et la probité du candidat.

Applaudissements prolongés.

M. Spæth se lève et annonce que M. Waltz, le grand peintre colmarien, va offrir un de ses tableaux à M. Lalevée. Il s'agit d'une toile représentant le village de St-Hyppolite avec comme fond le château du Haut-Kœnigsbourg. M. Lalevée très ému, remercie et dit que ce tableau lui rappellera toujours cette belle journée.

M. Spæth remet ensuite la Médaille du Mérite de la Reconnaissance Française à M. Lalevée, de la part du président de cette grande association patriotique, M. Appel.

Visiblement très ému, M. Victor LALEVÉE a répondu en ces termes :



« La manifestation de sympathie par laquelle vous avez tenu à entourer la remise du prix-que je dois à la bienveillance de l'Académie d'Alsace dépasse de loin ma modeste personne et mes humbles essais littéraires. Vous avez bien voulu, M. le Maire, y joindre la voix de notre Cher Fraize. J'en suis à la fois confus et plus touché que je ne saurais dire.

Confus, je le suis, sincèrement, à la pensée du déplacement imposé à 'a délégation de votre compagnie qui a passé les Vosges pour venir à moi, des soins causés à M. le Maire, organisateur de la cérémonie, du dérangement de l'Harmonie municipale qui prête son gracieux concours à cette fête, de la présence de tant de bons amis. C'est du meilleur de mon cœur que je remercie tout le monde.

Confus, je 'le suis surtout, M. le Maire, M. le Président, de vos appréciations assurément trop élogieuses que je ne suis pas sûr de mériter. Dans l'ouvrage que vous avez bien voulu distinguer, j'ai simplement essayé de traduire dans la mesure de mes moyens – mon verre n'est pas grand ! – l'âme ancienne de ce pays des Hautes-Vosges à cheval sur la Lorraine et l'Alsace, ses souvenirs et ses traditions, la manière de vivre des aïeux avec sa grandeur et ses misères, l'originale beauté de nos paysages. A côté du présent qui nous entraîne et parfois nous effraye par ses audacieuses réalisations, j'ai voulu dresser le tableau d'un passé qui m'est cher.

A côté du matérialisme moderne qui nous envahit et nous submerge, il m'a été consolant de glaner, dans la vie de ceux qui nous ont précédé, quelques miettes de spiritualité : Quels que soient les progrès futurs de la science et de la technique, les hommes n'auront ils pas toujours besoin d'idéal ? ...

Il vous a plu, M. le Président, de souligner qu'en maint chapitre du livre, la Lorraine et l'Alsace, provinces sœurs, se donnent la main sous le signe des Hautes-Chaumes. Cette intimité – elle ne date pas d'hier – trouve son expression à Fraize où vous devez vous sentir un peu chez vous. Les Comtes de Ribeaupierre, seigneurs alsaciens de Ribeauvillé, n'ont-ils pas, en effet, possédé, quatre siècles durant, la seigneurie du Ban de Fraize où ils ont laissé plus d'un souvenir, tel cet Hôtel de Ville bâti sur l'emplacement de l'ancien moulin banal des Ribeaupierre ? ...

Et notre col du Bonhomme, jadis seule voie praticable des Vosges centrales, ne fut-il pas toujours un trait d'union entre montagnards des deux versants que réunissait par ailleurs le même patois ? ...

N'étaient-ils pas plus près encore de nos cœurs aux jours sombres de l'annexion et de la dernière occupation allemande « nos gens de l'autre côté », comme l'on disait à Fraize ? ...

Venant de cette Alsace que la soudure des Vosges relie solidement au plateau lorrain, la récompense dont vous m'avez honoré m'est particulièrement précieuse. Le parrainage du grand patriote Léon Boll, mainteneur par la plume de la pensée française en Alsace pendant l'annexion, en double le prix. Ce nom est un symbole, le symbole de la fidélité de l'Alsace à la Mère Patrie. A l'hommage que je rends à la mémoire de ce grand Français, je veux associer le nom de M. Georges Boll, son fils, généreux donateur du prix et président du jury qui l'a décerné.

Le magnifique tableau de René Waltz, offert par votre Comité, la distinction que, dans votre délicatesse, vous avez, M. le Président, sollicité pour moi, me feront souvenance de cette belle journée dont je garderai le souvenir ému.

C'est un merci reconnaissant que, du fond du cœur, j'adresse à l'Académie d'Alsace, à M. André Richard, maire de Fraize, et à la municipalité.

Il manque quelque chose à ma joie : la présence parmi nous de mon cher ancien élève, le général François Ingold, héros de l'épopée africaine, glorieux enfant adoptif de Fraize, Vice-Président de l'Académie d'Alsace. Au moment d'accomplir le pieux pèlerinage qui l'appelle chaque année sur la tombe de son fils aviateur, tombé au champ d'honneur dans le ciel d'Angleterre, il a dit à son vieux maître son affectueux souvenir et sa fidèle pensée.

Je serais un égoïste, sinon un ingrat, si je ne faisais, dans l'éloge que vous m'avez adressé, une très large part à ceux qui ont contribué à la réalisation de l'œuvre : à M. Jean Blaire dont les images « singulièrement parlantes » charment le lecteur de mes récits, à la Maison Loos et à son directeur, M. Gaston Hesse qui, avec le goût le plus sûr, ont apporté un soin particulier à la présentation du livre dont ils ont su faire un petit chef à œuvre d'édition.

C'est par un salut fraternel à la noble terre d'Alsace, en la personne des éminents représentants de son Académie, que je me dois de terminer mon remerciement Je salue avec amour l'Alsace de Kléber et de la Marseillaise, l'Alsace des artistes et des poètes, l'Alsace de Léon Boll et du docteur Schweitzer, l'Alsace de Sainte Odile et de la cathédrale de Strasbourg »

Ensuite, c'est le défilé des personnes qui présentent leurs félicitations à M. Lalevée.

Un vin d'honneur clôture cette belle réception dont nous sommes heureux de féliciter, au nom de toute la population M. Richard et son Conseil pour la parfaite réussite de cette cérémonie qui a touché également nos distingués hôtes alsaciens. Nos félicitations iront aussi vers nos musiciens et leur chef qui, malgré l'averse, ont stoïquement joué leurs morceaux.